

Aperçu du système morphophonologique du patois francoprovençal parlé à Cérés : premiers résultats d'une enquête sur le terrain

Théo Patrick Bielle

Université Grenoble Alpes, CNRS, Grenoble INP, GIPSA-la

Abstract

This article offers an overview of the morphophonological system of the Ceresino patois, that is, the Franco-provençal variety spoken in the village of Ceres, in northwestern Piedmont. After summarizing the origins of the debates sparked by Francoprovençal in the research literature, we will examine how this variety manifests itself from a phonetic perspective using the software Praat. We will also consider how the fragmentation of the patois is perceived by a native speaker, since significant diatopic variation affects Francoprovençal at both the lexical and grammatical levels. Beyond the aforementioned phonetic interest, this work also aims to document and enhance an endangered language. Direct contact with a native speaker seems essential to us to gather the most authentic source of information, particularly in order to assess the vitality of the local language. So how does the morphophonological study of Francoprovençal shed light on the fragmentation of this language?

Résumé

Cet article propose un aperçu du système morphophonologique du patois *ceresino*, c'est-à-dire la variante francoprovençale parlée dans le village de Cérés, au nord-ouest du Piémont. Après avoir synthétisé l'origine des débats suscités par le francoprovençal dans la littérature scientifique, nous observerons comment cette variante se manifeste d'un point de vue phonétique au moyen du logiciel Praat. Nous nous intéresserons également à la manière dont la fragmentation des patois est vue par un locuteur natif, puisqu'une importante variation diatopique touche la langue francoprovençale tant au niveau lexical que grammatical. Au-delà de l'intérêt phonétique précédemment mentionné, ce travail vise également la documentation et la valorisation d'une langue en danger. Le contact direct avec un locuteur natif au moment de l'enquête nous semble fondamental afin de recueillir une source d'information des plus authentiques, notamment pour dresser un bilan quant à la vitalité de la langue locale en question. Ainsi, comment l'étude morphophonologique du francoprovençal permet-elle de mettre en lumière la fragmentation de cette langue ?

Introduction

Francoprovençal est le nom savant donné à la langue locale¹ présente dans trois pays d'Europe occidentale : en Suisse, en France et en Italie². Ses origines remontent à la latinisation de la Gaule par l'Empire romain, cent ans avant notre ère. La ville de Lugdunum embrasse un rôle économique central pour Rome, comme ainsi décrit par Strabon dans le livre IV de *Géographie*.

La ville même de Lugdunum, qui s'élève adossée à une colline, au confluent de l'Arar et du Rhône, est un établissement romain. Il n'y a pas dans toute la Gaule, à l'exception ce-

¹ Nous suivons ici l'appellation de Telmon (2015: 17) qui définit par langue locale tout code passant par une communication restreinte géographiquement ou gravitant autour de préjugés sociaux.

² Les différents glottonymes associés au francoprovençal sont le reflet d'une fragmentation générale de la langue sur l'ensemble de son territoire. Si d'une part le terme francoprovençal (à l'origine *franco-provençal*) est principalement utilisé par les experts en la matière pour désigner cette langue, d'autre part les locuteurs démontrent que ce terme n'est pas toujours connu ou employé. Si *patois* est un terme péjoratif en français, il ne revêt en Suisse et en Italie aucune connotation négative, bien au contraire. Du côté français, le *dauphinois*, le *bressan* ou le *savoyard* sont autant d'appellations servant à nommer la langue à l'échelle locale. *Arpitan* est également recensé mais reste cependant connoté d'un point de vue identitaire, « c'est devenu un lieu commun dans les travaux de linguistique d'associer le nom "arpitan" à un contenu politique » (Bichurina 2019: 115).

pendant de Narbonne, de ville plus peuplée, car les Romains en ont fait le centre de leur commerce, et c'est là que leurs préfets font frapper toute la monnaie d'or et d'argent (Strabon, IV, 3, 2, trad. A. Tardieu, 1867).

Comme expliqué par Bichurina et Dunoyer (2021: 17), nonobstant la latinisation de Lugdunum, et plus tard de l'actuelle Savoie, « il est très probable qu'une partie importante de la population locale a continué à parler la langue celtique des peuples dits gaulois », et ces mesures de dominations linguistiques conduisent ainsi à la naissance progressive de nouveaux codes linguistiques : « de la première latinisation sera issu l'occitan. De la seconde latinisation, vont naître le français au nord et le francoprovençal au centre-est » L'intérêt porté au francoprovençal naît des travaux d'Ascoli durant la seconde moitié du XIXe siècle. Il en donne par ailleurs une première définition dans les *Schizzi franco-provenzali* (1874: 61) qu'il présente comme une langue hybride, caractérisée d'une part par des similarités avec le français, d'autre part avec le provençal, d'où l'appellation choisie par le linguiste italien : « *Chiamo franco-provenzale un tipo idiomático, il quale insieme riunisce, con alcuni suoi caratteri specifici, più altri caratteri, che parte son comuni al francese, parte lo sono al provenzale* »³. Si

³ « J'ai nommé francoprovençal un type idiomatique qui réunit, outre des caractéristiques

d'une part ces premières considérations ont suscité un grand engouement dans le monde de la dialectologie, notamment durant le siècle suivant les travaux d'Ascoli, d'autre part la fragmentation des variétés francoprovençales laisse leur documentation en partie incomplète : en effet, certaines variantes sont à l'heure actuelle toujours exemptes d'études. En ce qui concerne la commune de Cérès, *L'Atlante Toponomastico del Piemonte*, qui s'occupe entre autres de la sauvegarde et de la divulgation de la toponymie originelle des communes piémontaises, y consacre le volume numéro 57. Il existe également un dictionnaire écrit par feu Claudio Santacrose et Diego Genta consacré au lexique du patois *ceresino*. Dans cette perspective, cet article propose l'analyse morphophonologique d'enregistrements réalisés dans des conditions écologiques, en contact direct avec un locuteur natif de cette commune. Outre la présentation générale des traits phonétiques caractéristiques de cette variante tout de même peu documentée, cet article a également pour objectif la valorisation d'une langue en danger.

1. L'enquête

1.1. Cadre théorique

Faute d'une identité communautaire⁴,

qui lui sont propres, des similarités qu'il partage tant avec le français qu'avec le provençal. » La traduction a été élaborée par nos soins.

⁴ Bichurina (2017: 95-101).

un consensus en matière d'unification linguistique du francoprovençal n'a jamais vu le jour et continue, aujourd'hui, de faire débat⁵ : convient-il d'engager un processus de standardisation linguistique et, si oui, quelle variété choisir afin d'assumer cette fonction normative ou de prestige ? Tuailon (1978: 14) propose en premier temps la variante valdôtaine comme une possible koinè, appuyant sa thèse sur un argument de nature politique : « La Vallée d'Aoste est [...] le seul grand pays de l'Italie gallo-romane, la seule vallée possédant une vraie capitale, la seule région pourvue d'une certaine autonomie politique. » Dans le cadre d'un discours sur la légitimation des variantes régionales en général, un contre-argument de taille est soulevé par Granata et Merlo (2020: 161) :

Se la grammatica è lo studio del sistema, e se il sistema è variabile, allora si può ipotizzare uno studio della lingua orientato al parlante [...]. Così procedendo, si mette in evidenza il fatto che, se è il parlante a generare la variazione, è proprio il sistema linguistico a permettere questa variazione stessa⁶.

Un deuxième argument de Tuailon (1978: 15-16), reposant sur une antithèse plus souple, présente une solution s'appuyant sur des règles d'ordre

⁵ Jablonka (2014: 510-534).

⁶ « Si la grammaire est l'étude d'un système, et si le système est variable, alors nous pouvons

linguistique et non plus politique, en lien direct avec l'intérêt de cet article : « il n'y a aucun intérêt de créer une seule norme et même de créer des normes régionales. [...] L'important est donc de mettre en avant les principales structures phonétiques et grammaticales communes. »

1.2. Cérès

Cérès est un petit hameau alpin isolé implanté aux frontières du domaine francoprovençal, à une heure de Turin en voiture, situé à quelques dizaines de kilomètres de la France et séparé du Val d'Aoste par le parc national *Gran Paradiso*. Ce village s'élève en une pente abrupte entourée de deux cours d'eau, le *fiume Stura di Val Grande* et le *fiume Stura di Ala*, et compte 1007 résidents au 1er janvier 2024 (source : ISTAT). Le peu d'habitants croisé parlait italien.

1.3. Méthodologie

La prise de contact avec notre informateur a été réalisée au sein du laboratoire *LFSAG* qui disposait de ses coordonnées. L'informateur, quinquagénaire, a été enregistré directement à Cérès dans le bureau depuis lequel il exerce habituellement ses fonctions.

supposer une étude de la langue orientée vers le locuteur [...]. Ainsi, nous mettons en évidence le fait que, si le locuteur peut générer des variations, c'est le système linguistique qui permet ces mêmes variations. » La traduction a été élaborée par nos soins.

L'enregistrement, effectué au moyen d'un enregistreur audio portable Tascam DR-40X, a duré 24 minutes et comprend une centaine de questions/réponses formulées en italien et organisées en deux parties, questions auxquelles notre informateur devait répondre exclusivement en patois. Aucun défaut articulatoire n'a été relevé au moment de ses prises de parole. Durant la première partie, il lui a été demandé de traduire une série de phrases courtes dont les composantes ont été tirées de l'Atlas Linguistique Roman (*ALiR*). Les questions d'ordre lexical se présentaient sous la forme « *Come direbbe X in patois?* » ou bien sous forme de questions ouvertes « *Lei canta in patois?* » - dans la mesure où l'emploi du continueur latin de *CANTARE* nous intéresse - et ce afin d'éviter le caractère redondant du premier exercice. Plusieurs phénomènes ont été préalablement retenus dignes d'intérêt : la réalisation du genre féminin selon le nombre, la réalisation des continueurs de C+A latin en syllabes toniques ou atones, la réalisation de certaines entrées de l'*ALiR*, des pronoms possessifs *nostron* et *vostron* aux cas sujet et régime et enfin la réalisation d'oxytons et/ou de paroxytons en francoprovençal.

La seconde moitié fut conçue dans une optique sociolinguistique : l'enquête mettait notamment l'accent sur la perception des néo-locuteurs en

francoprovençal à Cérès par des locuteurs natifs.

En outre, il a été demandé à l'informateur de nous décrire à plusieurs reprises la situation linguistique du patois dans son entourage, focalisant nos questions sur les pratiques langagières des *ceresini* dans la sphère privée ou dans le monde du travail. La dialectologie perceptuelle a à plusieurs reprises mis en évidence la légitimité des locuteurs quant à leurs capacités à délimiter les isoglosses présents sur leur territoire (Preston, 1999). En nous basant sur le point de vue d'un locuteur natif, nous fondons l'espoir que son expérience puisse rendre compte de la variation continue propre au francoprovençal, mettant notamment en lumière les différences entre le patois de sa commune et ceux des communes voisines.

L'ALI et l'ALJA présentent une fragmentation importante en francoprovençal qu'il convient de garder à l'esprit au moment de dresser un portrait descriptif de la variante *ceresina*. Certains auteurs se sont déjà penchés sur la description phonétique de phénomènes mentionnés précédemment (entre autres, Martinet, 1956 ou De Iacovo, 2024) en Savoie et dans les Pouilles. Selon les travaux de Cugno, Rivoira & Ronco (2018: 66), Cérès se trouve proche du point 38 du *Piccolo Atlante Linguistico del Piemonte*, avec comme point

de référence le village de Groscaval, distants de 14 kilomètres. Les résultats obtenus à Groscaval nous serviront alors de références lors de l'analyse des données recueillies à Cérès.

2. Résultats

2.1. Phonétique

2.1.1. Continuateurs du C+A latin

Dans la grande majorité des cas, [g] et [k] se palatalisent devant [a]. Ainsi, nous avons [ʃãmp] du latin classique CAMPU, [ʃe'nu] CANAPU, et [ʃãn'deɪlɔz] CANDELAË. Or, certains substantifs semblent avoir résisté à cette palatalisation comme [ka'val] CABALLU, [karn] CARO/CARNE, [pəs'ka] PISCARI, [kasa] dérivé du verbe latin CAPTARE (FIG. 1).

Ces manifestations ont, par ailleurs, déjà été relevées au moment des enquêtes de l'*Atlante Linguistico Italiano* du côté de Lanzo Torinese. Dans cette zone cohabitaient deux substantifs relatifs à la viande : le premier [karn], continuateur du latin CARO/CARNE, le second [ʃi'ʃiŋ], continuateur du latin I(N)SICIA que notre informateur n'emploie à aucun moment, probablement car I(N)SICIA a donné en italien *ciccia*, soit le *gras*, le sens du mot ayant été supplanté par le continuateur de CARO/CARNE (FIG. 2).

La cohabitation entre les formes [ka] et [ʃa] se révèle en tout point disparate en ce

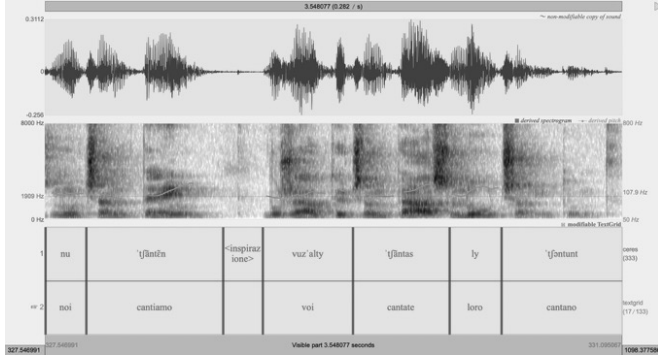


Fig. 1 : réalisations du continuateur latin *CANTARE* en patois, au présent de l'indicatif.

que l'usage de [ʃa]/[ʃe]⁷ semble dominer statistiquement. La conjugaison au présent de l'indicatif des continueurs de *CANTARE* et *CADÈRE* nous offre par ailleurs un aperçu de l'emploi de la consonne affriquée palato-alvéolaire sourde.

2.1.2. Réalisations du féminin

La réalisation du féminin à Cérès se manifeste au singulier par [a] et au pluriel par [əʃ]. Nous avons ['ʃəmba] / ['ʃəmbəs] *CAMBA*, [a'miza] / [a'mizəs], *AMICA*, [ma'zuna] / [ma'zunəs], *MANSSIONE*, ['rua] / ['ruəs], *ROTA* ou encore dans le cas de [ɕʎalina] / [ɕʎalinəs],

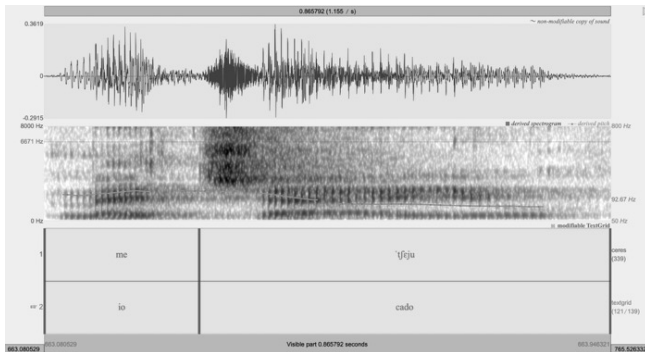


Fig. 2 : réalisation du continuateur latin *CADÈRE* en patois, au présent de l'indicatif, à la première personne du singulier.

⁷ L'on notera que le [a] libre en latin classique connaît un premier bouleversement quantitatif au III^e siècle qui le conduira, après maints changements, à évoluer en [ɛ] ou [e] au XVIII^e

siècle, en France, par le biais d'un maintien en syllabe ouverte en [e] et par le biais d'une ouverture en syllabe fermée, soit [ɛ] (Englebert, 2009: 54)

GALLINA. Ces réalisations sont les plus courantes au singulier et au pluriel féminins, tant pour les substantifs que pour les adjectifs, notons également quelques exceptions : [mũn'taʝa], [mũn'taʝe], MONTANU plus fidèle au modèle italien [a] / [e], ou encore [i] / [ə] et [i] / [əz] comme dans ['vaʝi], ['vaʝə], VACCA, [tsaʝ'tisi:] / [saʝ'tisəz], SALSICIU.

2.1.3. Oxytons / Paroxytons

Le malaise de l'accent désigne le phénomène de création de néo-oxytons

qui se manifestent par le déplacement de l'accent tonique sur la dernière syllabe de formes lexicales qui, dans leur équivalent latin, portaient l'accent sur la syllabe précédente. À titre d'exemple, Martin (2005: 16) observe une variation concernant les continueurs latin de FARINĀ en Isère et en Haute-Savoie. Dans ces régions, les locuteurs accentuaient la dernière syllabe sous les formes [fari'na] ou [far'na], par omission de la voyelle tonique originelle donc, ou tout simplement par déplacement d'accent. Dans le cas de Cèrès,

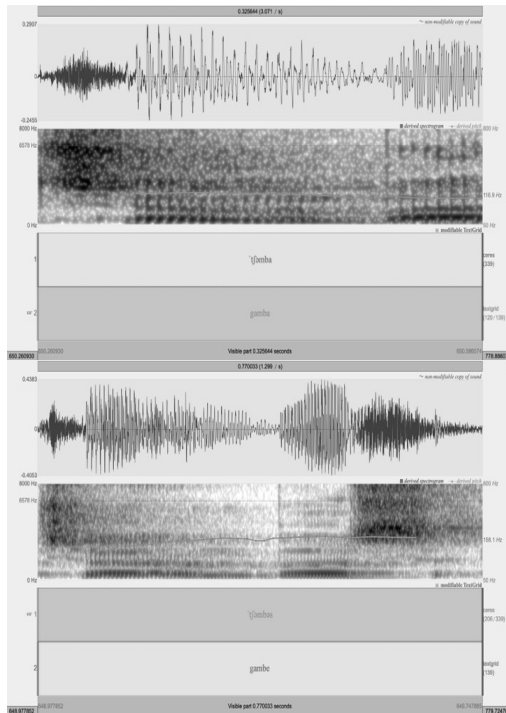


Fig. 3 : réalisations du singulier du continuant latin CAMBA et de son pluriel CAMBÆ au sein de la traduction de la phrase « Ho due gambe, la mia gamba destra mi fa male ».

notre informateur emploie à plusieurs reprises la forme [fari'na]. D'autre part, l'amouissement de voyelles finales en latin comme dans le cas de [ka'val], du latin CABALLU, [ʃar'bū] du latin CARBŌNE ou encore de [tsi'gal], du latin CICADÆ, souligne la thèse avancée par Martin selon laquelle le francoprovençal jongle entre des mélodies oxytoniques et paroxytoniques, ajoutons cela dit que ces deux types d'accentuations s'étendent jusqu'au Piémont occidental.

2.2. Lexique et morphosyntaxe

2.2.1. Nostron / Vostron

Durant les prémisses de l'enquête, un phénomène singulier a été retenu digne d'intérêt : sur un tiers du do-

(Tab. 1) *Nostron* :

maine francoprovençal (Lyonnais, Isère, Haute-Savoie, Savoie, Vaud, Ain, Loire, Vienne) les continueurs latins des possessifs NOSTRUM et VOSTRUM connaissent des flexions selon leur cas, sujet ou régime. Si l'on se réfère à la carte d'Hasselrot (1938: 81) sur l'aire des flexions de nostron et vostron, le patois de Cérès ne devrait présenter aucune donnée relative à ce phénomène. En effet, lors de l'enquête, il n'a été révélé aucune flexion particulière des pronoms en question. Singulière est la morphosyntaxe du patois de Cérès en ce qu'elle tend à rappeler l'usage italien article-possessif-substantif [lu 'vəstu ʃə'miŋ u 'ʃaldə biŋ la 'stənsja] littéralement *Votre cheminée chauffe bien la pièce.*

Cas	Transcription API	Traduction en français
Sujet singulier masculin	lu 'nəstu 'ʃi:nə u lə tan' ədi lɪ ly	Notre chien déteste les loups.
Régime singulier masculin	lu ker wa' riva tən 'dinzəl 'nəstu pa' is	Le char arrive dans notre village.
Sujet pluriel masculin	li 'nəsti fi: u 'ʃəntunt n:a 'bəl:a ʃən' suŋ	Nos fils chantent une belle chanson.
Régime pluriel masculin	se'saŋteses 'bestjəz u lɔnt min' dʒə li 'nəsti pu' las	Soixante-six bêtes ont mangé nos poulets.
Sujet singulier féminin	la 'nəsta mɪn' taja jest 'aʊta	Notre montagne est haute.
Régime singulier féminin	ē ly u ru' lavat vizig ala 'nəsta ma' zuna	Un loup marchait près de notre maison.
Sujet pluriel féminin	al 'nəstə siŋk a' mizəs vɔnt a no' a 'dinzə lo fjum	Nos cinq amies vont nager à la rivière.
Régime pluriel féminin	dwe 'wɔ:lɔp 'mindʒunt al 'nəstə dʒa' linəs	Deux renards mangent nos poules.

À quelques apocopes près entre deux voyelles ou consonnes similaires [lu 'vəst ʃãmp], [la 'vəst a'miza], les terminaisons des pronoms possessifs sont en tout point régulières.

Hasselrot (1938: 79) indique de fait que NOSTRUM et VOSTRUM ne sont pas les continuateurs de référence en Italie ni dans les deux tiers du domaine francoprovençal : ces territoires auraient en effet continué la forme nominative NOSTER (Tab. 1 e tab. 2).

2.2.2. Entrées de l'ALiR

Dans cette section sont répertoriées 38 entrées de l'ALiR et leur équivalent en patois *ceresino* (Tab. 3).

(Tab. 2) *Vostron* :

2.3. La dimension subjective : les perceptions du locuteur

2.3.1. Intercompréhension : géosynonymes et perception des autres patoisants

La fragmentation fait partie intégrante des variétés francoprovençales (Hinzelin, 2017: 40), il est donc légitime de se demander comment les locuteurs peuvent se comprendre d'une commune à l'autre tout en conservant les traits caractéristiques de leur variante. En ce qu'il a de particulier, le patois de Cérès est pratiqué aux frontières du domaine francoprovençal. Il est de fait normal que les capacités en intercompréhension de notre informateur s'étendent bien au-delà des villages autour de sa

Cas	Transcription API	Traduction en français
Sujet singulier masculin	lu 'vəstu ʃã' miŋ u 'ʃaldə biŋ la 'stənsja	Votre cheminée chauffe bien la pièce.
Régime singulier masculin	kulti' vas l aŋ 'dinzə lu 'vəst ʃãmp	Vous cultivez de l'ail dans votre potager.
Sujet pluriel masculin	le 'vəsti ʃat 'dwormunt de li ka'val	Vos chats dorment avec les chevaux.
Régime pluriel masculin	u 'vėdes le 'vəsti kriŋ	Vous vendez vos porcs.
Sujet singulier féminin	la vəst a' miza jəs 'meŋri	Votre amie est maigre.
Régime singulier féminin	lu 'ʃatu dwərt ən 'diŋzə la 'vəstə 'stənsja da ljet	Le chat dort dans votre chambre.
Sujet pluriel féminin	Al 'vəstə 'vaʃə zu du' nun pid let	Vos vaches ne donnent plus de lait.
Régime pluriel féminin	a'laz a ver 'vəstə 'ʃevras	Allez voir vos chèvres.

(Tab. 3)

Italian	Latin	Patois (Cérés) IPA
aglio	ALIU	[aj]
alta	ALTA	['aʉta]
bestie	BESTIÆ	['bestjəs]
cane	CANE	['ʃi.nə]
canto	CANTO	['ʃəntu]
capre	CAPRÆ	['ʃevras]
carbone	CARBONE	[ʃar' bũ]
cavallo	CABALLU	[ka' val]
cavalli	CABALLI	[ka' val]
cicale	CICADÆ	[tsi' gal]
farina	FARINA	[fari' na]
gatto	CATTU	['ʃatu]
gamba	CAMBA	['ʃəmba]
gambe	CAMBÆ	['ʃəmbəs]
latte	LACTE	[lɛt]
lupi	LUPI	[ly]
magra	MACRA	['meʝri]
montagna	MONTANEA	[mũn' taɲa]
montagne	MONTANÆ	[mũn' taɲe]
mucca / vacca	VACCA	['vaʃi]
nero	NIGRU	[ne]
nuotare	NATARE	[no' a]
orto / campo	HORTU / CAMPU	[ʃũmp]
otto	OCTO	[ət]
pane	PANE	[pɛ]
pescare	PISCARI	[pəs' ka]
pino	PINU	[piɲ]
polli	PULLI	[pu' las]
porci	PORCI	[kriɲ]
prati	PRATA	[pra]
quaranta	QUADRA(GI)NTA	[ka' rãnt]
quattro	QUATTUOR	[kat]
rana	RANA	['ra.na]
ruote	ROTÆ	['ruəs]
salsiccia	SALSICIUS	[sɑʉ' tisi:]
vicino	VICINU	[vi' zin]
volpe	VULPIS	[wɔ:lp]
volpi	VULPES	[wɔ:lp]

commune de résidence, étant basé aux limites de l'isoglosse.

Nous pouvons, en outre, étendre la notion d'intercompréhension vers d'autres codes linguistiques à l'instar du français et du piémontais, ce dernier étant son voisin le plus proche et la compréhension de l'italien étant de nos jours évidente, comme soutenu par Dunoyer (2010: 49) :

À l'heure actuelle, l'italien est l'élément fédérateur : c'est la langue véhiculaire majoritaire à l'intérieur de l'école depuis la maternelle et connue de tout le monde, dans toute la société, le français est perçu comme un choix idéologique, donc parfois mal reçu, très peu parlé, tandis que le patois, auparavant méprisé, chargé maintenant d'une idéologie positive, légitimé par l'usage dans la vie quotidienne de relation, devient l'exutoire par lequel s'exprime l'identité valdôtaine pour un certain nombre d'informateurs (pour quelqu'un d'autre le patois ne parvient pas à lui seul à tout exprimer de l'identité valdôtaine), mais sans aucune connotation politique.

À la question « *Le capita spesso di parlare con altri patoisants e di non capirli? Come in Valle d'Aosta, ad esempio* » notre informateur rétorque qu'il est confronté quotidiennement à un autre patois, sa femme étant née dans la haute vallée de la Vallée d'Aoste. Selon ses dires,

tout ne serait qu'une question « *də t 'faze l u'rəj* », de se faire l'oreille. Ainsi, l'intercompréhension s'opère naturellement entre patoisants. Conscient de ces variations, l'informateur ajoute qu'à la différence du *ceresino*, les patois valdôtains seraient plus similaires au français, là où le sien se rapprocherait de l'italien ou du piémontais. À titre d'exemple, l'informateur nous explique que pour nommer la voiture, la variante *ceresina* admettait par le passé [v'i'tyɾa], soit un terme étonnamment proche du français si l'on se réfère à l'argument présenté plus tôt, mais plus récemment [makina], comme en italien, ajoute-t-il, soulignant entre autres qu'il préfère employer ce terme. Sa femme, du Val d'Aoste, aurait tendance à dire [ma'ʃina].

Des différences d'ordre lexical peuvent altérer momentanément l'intercompréhension entre patoisants : [ʃam'brɪŋ], *étable* à Cérès, contre [ʃãmbra] *chambre à coucher*, dans certains patois valdôtains. Toutefois, l'informateur ne nie pas un certain degré de transparence lexicale : [kal'tas], *grenier* à Cérès, dont il imagine un géosynonyme valdôtain [kal'tana]⁸.

À la question « *Lei capisce correntemente quando uno parla piemontese?* » l'informateur répond que oui, bien que ses compétences soient essentiellement pas-

⁸ Les variantes valdôtaines référencées alternent entre celles de Valgrisenche et de Donnas, où l'informateur a vécu par le passé.

sives. Quant au français, il affirme qu'il ne penserait pas rencontrer de grandes difficultés pour le comprendre, mais que ses compétences linguistiques resteraient tout autant passives que pour le piémontais. En effet, le piémontais s'inscrit dans une longue histoire de cohabitation avec le patois de Cérés, comme mis également en lumière par Terracini (1910 : 110) à Usseglio. À la question « *Durante la sua infanzia che lingue si parlavano a Ceres a scuola tra colleghi o tra compagni?* », ce dernier répond que deux langues étaient essentiellement présentes : l'italien et le patois.

L'intercompréhension entre patoisants s'opère facilement, et ce nonobstant la fragmentation du franco-provençal. Bien au contraire, l'accent est mis sur l'unicité de chaque variante ainsi perçue par les locuteurs comme une richesse. La volonté de se conformer à une langue standard n'a jamais été mentionnée durant l'entretien avec notre informateur. La tendance dans le monde patoisant semble être portée sur une prise de conscience collective des variétés francoprovençales, excluant l'existence d'un leader linguistique, d'une variante plus légitime qu'une autre.

2.3.2. Vitalité du patois à Cérés

L'abandon d'une langue par ses locuteurs provient d'un changement dans ses habitudes communicatives⁹.

Si d'une part la mort d'une langue peut être extrêmement brutale, il est également un processus d'extinction plus lent, caractérisé par une diglossie progressive intergénérationnelle qui conduit à l'abandon d'un code linguistique par remplacement (Romano 2023: 17). Un tel processus est généralement soutenu par des politiques linguistiques favorisant, implicitement ou explicitement, des pratiques d'interdiction et de dévalorisation des langues locales. À la question : « *Scriverebbe facilmente una lettera, una mail o un messaggio in patois?* », notre informateur répond que tous les messages qu'il envoie aux patoisants sont écrits en patois, qu'il ne bascule jamais vers l'italien sauf dans le cas où son interlocuteur serait italophone seulement. Vendryes (1934: 8) stipule ainsi que « l'extinction d'une langue est généralement précédée d'une période de bilinguisme, qui est plus ou moins longue ». Il est évident que notre informateur est bilingue, or le patois serait une langue utile à tous les cadres de vie, même dans un cadre hiérarchiquement plus formel que la sphère privée.

Quant à sa perception de la vitalité du patois, l'informateur affirme avec conviction qu'à l'instar de ses préférences linguistiques, les *ceresini* préféreraient constamment le patois à l'ita-

⁹ Kremnitz (2013: 179).

lien. Les enfants parleraient le patois entre eux lors du temps péri-scolaire et l'italien en classe. Entre collègues de travail locaux, les échanges seraient tenus en patois¹⁰. La seule réponse allant à l'encontre de cette uniformité linguistique s'est manifestée suite à la question : « *In che lingua il prete predica principalmente?* », auquel cas la réponse fut « *l'italien* ».

À Cérès, la diglossie en francoprovençal n'est pas un phénomène attesté statistiquement à l'heure actuelle. Le francoprovençal est la langue gallo-romane considérée comme étant la plus en danger, or son caractère perpétuellement innovant nous laisse entendre qu'avant d'être une langue à l'agonie, elle reste avant tout une langue bien vivante. Face à la mise en garde relative au bilinguisme comme signe avant-coureur de l'extinction d'une langue, Vendryes (1934: 13-14) rend très bien compte de la différence entre une langue morte et une langue en danger.

On reconnaît une langue morte à ce qu'on n'a pas le droit d'y faire de fautes. Les fautes sont autant d'indices qui font connaître les points

faibles et révèlent le sens des innovations. L'usage d'une langue morte consiste en l'imitation servile de modèles fixés d'avance ; c'est un exercice livresque, un travail de cabinet, sans aucun rapport avec la vie. On est contraint à une transposition savante pour faire servir une pareille langue à l'expression de ses sentiments. C'est comme quelqu'un qui ferait connaître sa pensée par une citation d'Horace.

2.3.3. Perception des néo-locuteurs à Cérès

À la question « *Lei sente, ogni tanto, dei nuovi parlanti, gente che lo impara tardi per integrarsi meglio nella comunità?* » l'informateur répond à l'affirmative : de nouveaux patoisants « naissent » peu à peu dans son entourage. Il qualifie par ailleurs leur geste comme étant « appréciable » : selon lui l'important n'est pas de naître patoisant, mais de respecter la tradition qui gravite autour de la langue. L'entrée dans le monde patoisants de nouveaux locuteurs ne crée aucune réticence de la part des locuteurs natifs, bien au contraire. Loin de là la prise de conscience d'un phénomène identitaire, aucune mention n'est faite quant à un réel sentiment d'appartenance à une unique communauté de patoisants. Il est clair que l'intention de l'informateur est de protéger la langue locale, mettant en avant l'aspect affectif que revêt la pratique du francoprovençal et le désir de la voir se perpétuer sur le long terme.

¹⁰ L'italien reste la langue d'usage à Cérès même en contexte informel. La perception de la réalité de notre informateur doit être séparée de son idéal. À nos yeux, peut-être plus objectifs, et ce malgré le respect de la véracité des propos de l'informateur, nous retenons que l'italien n'est pas aussi marginal.

Conclusion

Dans le cadre de cette contribution, nous avons souhaité présenter certaines caractéristiques morphophonologiques du patois *ceresino* outre des observations de nature sociolinguistique issues d'une enquête menée dans le village italien de Cérès. Il est évident que cette enquête se base sur la parole d'un seul individu, et que la situation globale du patois à Cérès ne peut se résumer ni à la pratique d'un seul locuteur ni à la dimension subjective de ses observations. Toutefois, il est clair que le patois de cette petite commune piémontaise est toujours pratiqué quotidiennement. La description faite du patois *ceresino* ouvre la voie à de possibles réflexions sur l'analyse comparative d'autres variantes francoprovençales, et ce dans le but d'apporter une vision plus large à la fragmentation de cette langue, l'objectif étant de mettre en évidence tant les points communs entre ces variantes que les traits distinctifs qui les caractérisent. Des enquêtes à venir dans le Val d'Aoste, dans le Piémont, dans les Pouilles, en Suisse et en France devront, espérons-le, apporter des réponses quant aux problématiques de fragmentation exposées plus tôt dans cet article et dans la littérature générale relative à l'étude du francoprovençal.

Bibliographie

- ALI = *Atlante Linguistico Italiano*, Rome/Turin, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato/Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano, 1995-
- ALiR = Tuaille G., Contini M. (1996), *Atlas Linguistique Roman*. Vol. I, Roma, Ist. Poligrafico e Zecca dello Stato.
- ALJA = Martin J.B., Tuaille G. (1971-1982), *Atlas Linguistique et Ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*, Paris, CNRS.
- ATPM, 57 = *Atlante Toponomastico del Piemonte Montano*, Ceres (Area francoprovenzale), 2018, Turin, Istituto dell'Atlante Linguistico Italiano.
- Ascoli G.I. (1874) « Schizzi franco-provenzali », in: *Archivio glottologico italiano* 3, 61-120.
- Bert M., Martin J.B. (2013), « Le cas de Lyon », in: *Histoire sociale des langues de France*, Kremnitz Georg et al. (dir), Presses universitaires de Rennes, 245-248.
- Bichurina N. (2017), « Un standard pour le francoprovençal : vers un nouveau marché ? », in: *Entre Europe et Amérique du Nord : Regards croisés sur le francoprovençal (Between Europe and North America: comparative studies on Francoprovençal)*, Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales, Saint-Nicolas, le 11 novembre 2017, Région autonome Vallée d'Aoste, 95-101.

- Bichurina N. (2019), *L'émergence du francoprovençal : langue minoritaire et communante autour du Mont-Blanc*. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Bichurina N., Dunoyer C. (2021), « Le francoprovençal en Savoie : Histoire et pratiques contemporaines », in: *Les Dossiers du Musée Savoisien: Revue numérique* [en ligne], 7-2021.
- Cugno, F., Rivoira, M., Ronco, G. (2018), *Piccolo Atlante Linguistico del Piemonte, volume I*, Turin, Istituto dell'Altante Linguistico Italiano.
- Cugno F., Cusan F. (2022) «I materiali francoprovenzali dell'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano: risultati e prospettive di ricerca», *Géolinguistique* [en ligne].
- De Iacovo V. (2023), « Alcune considerazioni fonetiche sul francoprovenzale di Celle di San Vito (FG) », *Géolinguistique* [En ligne].
- Dunoyer C. (2010), *Les nouveaux patoisants en Vallée d'Aoste : de la naissance d'une nouvelle catégorie de locuteurs francoprovençaux à l'intérieur d'une communauté plurilingue en évolution : étude anthropologique*, Aoste, Musumeci.
- Englebort A. (2009), *Introduction à la phonétique historique du français*, Bruxelles-Paris, De Boeck (« Champs linguistiques / Manuels »).
- Genre A. (1995), Norme per la trascrizione dei toponimi OCCITANO E FRANCOPROVENZALE, documento interno del LFSAG, Università degli studi di Torino.
- Genta D.T., Santacroce C. (2013), *Scartablàri d'la modda d'Sérens (Valàddeus end Leuns. Vocabolario del patois francoprovenzale di Ceres (Valli di Lanzo)*, Torino, Il Punto – Piemonte in Bancarella.
- Granata M.E., Merlo J.O. (2020), « Diatopia, competenze passive e didattica della L2: riflessioni teoriche e proposta di descrittori. I casi dello spagnolo (ELE) e del francese (FLE) », in: *Lingue e Linguaggi*, n°39, 157-178.
- Hasselrot B. (1938), « Sur l'origine des adjectifs possessifs nostron, vostron en franco provençal ». *Studia Neophilologica*, 11(1-2), 62-84.
- Hinzelin M.O. (2017), « La standardisation d'une langue minorisée – une ou plusieurs normes ? Considérations générales et une comparaison du domaine rhéto-roman avec le cas du francoprovençal. » in: C. Dunoyer (Ed.), *Regards croisés sur la standardisation du francoprovençal*. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Études Francoprovençales. Saint-Nicolas, 11 novembre 2017. Aoste: Région Autonome de la Vallée d'Aoste, 39-45.
- Jablonka F. (2014), « Le francoprovençal ». in: A. Klump, J. Kramer, A. Willems (Eds.), *Manuel des langues romanes*, Berlin/Boston: Walter de Gruyter, 510-534.

- Kremnitz G. et al. (2013), *Histoire sociale des langues de France*. Presses universitaires de Rennes.
- Martin J.B. (2005), « Le francoprovençal » in: *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales : René Willien*, n° 46, Saint Nicolas (Vallée d'Aoste, Italie), 6-21.
- Martinet A. (1956), *La Description Phonologique, avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*. Geneva: Librairie Droz.
- Preston D.R. (1999), *Handbook of Perceptual Dialectology 1*. Philadelphia : J. Benjamins.
- Rivoira M., Armand F. (2022), «Panoramica degli studi francoprovenzali sui due versanti delle Alpi», *Géolinguistique* [Online], 22, en ligne <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.7496>. DOI : [10.4000/geolinguistique.7496](https://doi.org/10.4000/geolinguistique.7496)
- Romano, A. « Les vestiges d'une langue comme monument et comme ressource de découverte ». in : L. de Castro Moutinho et alii (Éds), *Mundos em Mudanca* (Actas do Congresso Internacional de Aveiro, Portugal, 20-22 julho 2022), Ribeirão (Portugal) : Edições Húmus, 13-31.
- Strabon (I sec. d.C.), *Géographie. Livre IV*, traduction d'Amédée Tardieu, Paris, L. Hachette, 1867 [cf. Site de Philippe Remacle]
- Telmon T. (2016), «La trasmissione di una lingua di minimanza. Chi trasmette, a chi, che cosa, come e perché », in: R. Champtréal (Ed.), *Transmission, revitalisation et normalisation*. Actes de la Conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Études Francoprovençales (Saint-Nicolas 7 nov. 2015), Aoste, Région Autonome de la Vallée d'Aoste, 17-36.
- Terracini B.A. (1910), «Il parlare di Usseglio (continuazione)», *Archivio Glottologico Italiano*, XVII, 198-249 e 289-360.
- Tuaille G. (1978), «Pourquoi un atlas régional ?», in: E. Schüle, R-C. Schüle, T. Telmon, G. Tuaille. (Éds), *L'Atlas des Patois Valdôtains, état des travaux 1978*, Musumeci Éditeur, Aoste, pp 7-37.
- Vendryes, J. (1934), La mort des langues, in: *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris*, Paris, 5-15.

Sitographie

- Site de l'Atlante Linguistico ed Etnografico dell'Italia e della Svizzera meridionale : navigais-web.pd.istc.cnr.it/
- Site de l'Atlante Linguistico Italiano : www.atlantelinguistico.it/images/ali/documenti/Questionario_ALI_Testo.pdf
- Site de Philippe Remacle : <https://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon> (Strabon, *Géographie. Livre IV*, traduction d'Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1867).